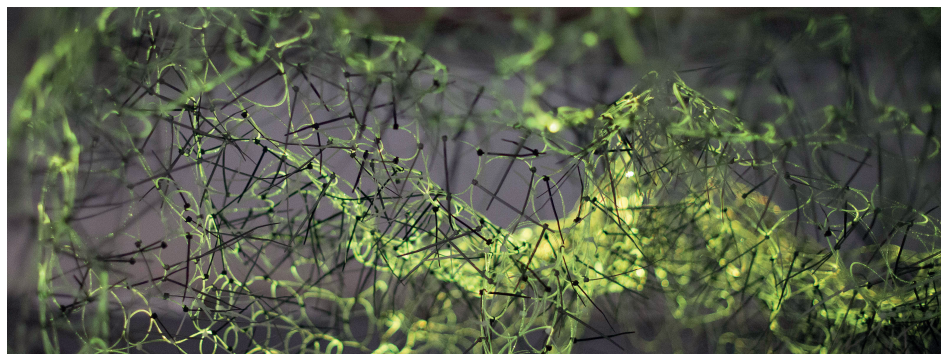


la meringue enchantée



Kami, *ML VII*
2017

Par Benoît Gaillard

Meringue light. Le titre suggère une légèreté rarement associée à ce délice, comme une façon de satisfaire la bonne conscience du gourmand. Or la plasticienne à l'origine de cette exposition, la Fribourgeoise Camille von Deschwanden — alias Kami — ne s'y attarde guère. S'il s'y trouve une légèreté, elle vibre bien plutôt dans l'esprit facétieux qui caractérise son travail. Pour le reste, le mot "light" se réfère à la luminosité de ladite meringue, point convergent de cette réalisation visible au cœur même de sa Gruyère natale.

Une luminosité d'abord empreinte d'une mystique potache: la première rencontre avec la meringue en question nous la fait découvrir comme un objet de vénération, trônant dans l'enceinte sacrée de sa vitrine. À quelques pas, un écran de télévision nous montre l'intronisation de l'artiste en «Ambassadrice mondiale de la meringue lumineuse» par Monseigneur Morerod lui-même, dont la signature incarne l'authentique et spirituelle caution sur un document officiel.

La seconde salle aborde la lumière d'une starifiction tout actuelle, reléguant sa créatrice à l'ombre de son omniprésence. Les voyages de la créature enchantée s'y déclinent en escales, via des *selfies* mémorables. De Bulle en passant par Château-d'Oex d'où elle s'envole pour le reste de l'Europe, la meringue s'intègre aux paysages, les recomposant par sa seule présence. Elle s'y

joue des panneaux de signalisation ou d'informations de toutes sortes qu'elle transforme en arrière-plans au décalage significatif — «Recommandé par Gault Millault», «Attention au faible enneigement» —, souligne parfois comme en écho les lumières des décors où elle se poste — le girophare d'une voiture de police, une cathédrale illuminée...

La suite baigne dans un esthétisme paisible et inquiétant à la fois. La matière s'y fait d'abord aérienne, translucide: le papier — l'artiste est aussi papetière — d'un blanc meringué s'élabore en exuvies, ces peaux quittées par les insectes durant leur métamorphose, comme des manteaux décharnés dont les murs accueillent l'ombre des silhouettes suspendues. Puis elle éclate en de multiples chaînes lumineuses dans l'ultime partie de l'exposition, où le visiteur peut s'étendre et contempler au son d'une musique éthérée ce ciel de fibre optique figurant les connexions de son cerveau.

La science s'invite même pour étudier, à la demande, les effets physiologiques en découlant. Une caution de plus pour inscrire une recette locale et traditionnelle dans une universalité contemporaine...

Meringue light, jusqu'au 13 août 2017
au Musée gruérien, Bulle